

REAF 2026

Titre : « Boko Haram dans la littérature et le cinéma nigériens »

Responsables : Cédric Courtois [Université de Lille / CECILLE] ; Vanessa Guignery [ENS de Lyon / IHRIM]

**Contacts : cedric.courtois@univ-lille.fr
vanessa.guignery@ens-lyon.fr**

Les propositions en français ou en anglais (300 mots environ) accompagnées d'une brève biographie sont à envoyer à Cédric Courtois cedric.courtois@univ-lille.fr et Vanessa Guignery vanessa.guignery@ens-lyon.fr avant le 16 novembre 2025.

Depuis plus d'une décennie, le groupe jihadiste « Boko Haram »—dont le nom signifie peu ou prou « l'éducation occidentale est un péché »—marque profondément le paysage politique, social et culturel du Nigéria. Les violences perpétrées par le groupe islamiste—including des enlèvements réguliers d'enfants—ont engendré des milliers de morts, provoqué des déplacements forcés de populations ainsi qu'une crise humanitaire et sécuritaire majeure, en particulier dans le nord-est du pays.

Face à cette terreur et violence inouïes, la littérature et le cinéma se sont imposés comme des espaces vitaux de réflexion, de témoignage, et de reconstruction symbolique. Dans sa courte nouvelle « Boko Haram (1) », issue de *Prayer for the Living: Stories* (2019), Ben Okri décrit la situation d'un enfant, harnaché d'une bombe, et envoyé au cœur d'un marché, avant que la bombe qu'il porte ne soit déclenchée à distance. La voix narrative décrit la violence de l'acte et de la déflagration : « *He did not know about the scattered fragments of limbs and the ripped earth as the bomb tore up the marketplace* » (2019, 2). Dans *A Humanist Ode for Chibok*, Leah (2019), Wole Soyinka dénonce la violence folle des terroristes et s'inquiète pour ceux qu'il nomme, après Fanon, « les Damnés de la terre » : « Timbuktu reels. Borno implodes. Kaduna / Writhes in attrition. Mogadishu rains / Fragmentation shells. And the stateless? / Landless? Fanon's Wretched of the earth? » Des films se sont également emparés du sujet, tel que *The Milkmaid* (2020), film en haoussa, où le cinéaste Desmond Ovbiagele dénonce les violences faites aux femmes perpétrées par les combattants de Boko Haram, thématique que l'on retrouve dans *Buried Beneath the Baobab Tree* (2018) de la romancière Adaobi Tricia Nwaubani.

Comment les poètes, dramaturges, romancier·e·s et cinéastes se saisissent-ils de ces événements pour penser l'horreur, témoigner de la souffrance des Nigérien·e·s, et interroger les racines du terrorisme ? Quels sont les dispositifs narratifs et esthétiques mobilisés pour dire la violence extrême de ce groupe terroriste ? Quelle est la place accordée à la voix et au point de vue des femmes séquestrées et violées, des enfants-soldats drogués et endoctrinés, des populations apeurées et déplacées ? Quels sont les enjeux éthiques et esthétiques de cette littérature et de ce cinéma de la crise ?

Les communications pourront être données en français ou en anglais.

Titre: “Boko Haram in Nigerian literature and cinema”

Convenors: Cédric Courtois [Université de Lille / CECILLE] ; Vanessa Guignery [ENS de Lyon / IHRIM]

Contacts :

cedric.courtois@univ-lille.fr
vanessa.guignery@ens-lyon.fr

For more than a decade, the jihadist group *Boko Haram*—whose name roughly means “Western education is a sin”—has profoundly shaped Nigeria’s political, social, and cultural landscape. The violence perpetrated by the Islamist group—including the regular abduction of children—has caused thousands of deaths, forced population displacements, and a major humanitarian and security crisis, particularly in the northeast of the country.

In the face of this unprecedented terror and violence, literature and cinema have emerged as vital spaces for reflection, testimony, and symbolic reconstruction. In his short story “Boko Haram (1)”, included in *Prayer for the Living: Stories* (2019), Ben Okri depicts the situation of a child strapped with a bomb and sent into the heart of a market before the device he carries is detonated remotely. The narrative voice describes the violence of the act and the explosion: “He did not know about the scattered fragments of limbs and the ripped earth as the bomb tore up the marketplace” (2019, 2). In *A Humanist Ode for Chibok, Leah* (2019), Wole Soyinka denounces the terrorists’ frenzied violence and expresses concern for those he calls, after Fanon, “the Wretched of the Earth”: “Timbuktu reels. Borno implodes. Kaduna / Writhes in attrition. Mogadishu rains / Fragmentation shells. And the stateless? / Landless? Fanon’s Wretched of the earth?” Cinema has also addressed the topic as in *The Milkmaid* (2020), a Hausa-language film, in which director Desmond Ovbiagele denounces the violence inflicted on women by Boko Haram fighters—a theme also present in *Buried Beneath the Baobab Tree* (2018) by novelist Adaobi Tricia Nwaubani.

How do poets, playwrights, novelists, and filmmakers engage with these events in order to reflect on horror, bear witness to the suffering of Nigerians, and interrogate the roots of terrorism? What narrative and aesthetic devices are mobilized to convey the extreme violence of this terrorist group? What place is given to the voice and point of view of women who are abducted and raped, to the child-soldiers drugged and indoctrinated, to the terrified and displaced populations? What are the ethical and aesthetic stakes of this literature and cinema of crisis?

Papers may be delivered in French or English.